



résent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

8 novembre 2020 # 13

Chers amis,

c'est dimanche aujourd'hui et pourtant ce jour va ressembler à tous les autres... invariablement durant ces prochaines semaines chaque jour se ressemblera mais c'est toujours dimanche aujourd'hui ! La semaine dernière, nous avons encore réussi à nous rassembler pour célébrer non seulement le dimanche, le jour où le Christ est ressuscité mais encore la Toussaint qui nous rappelle à quel point tous ceux qui ont choisi de suivre le Christ sont unis, sont en étroite communion.

Aujourd'hui, cette communion se révèle être plus que jamais à l'ordre du jour alors que nous ne nous verrons pas, que nous ne pourrons pas partager ensemble le Corps du Christ. Les prêtres du doyenné comme tous les prêtres du diocèse vont célébrer l'Eucharistie pour vous et avec vous. Nous serons unis et, même à distance, ouvrir le Livre pour nous nourrir de la Parole du Seigneur, penser au frère qui est isolé, fragile, se manifester à lui par un petit geste ne serait-ce que téléphonique maintiendra notre unité.

Nous ne sommes qu'un seul Corps. Le Christ se rendra présent auprès de chacun d'entre nous. Il nous rendra présents entre nous parce qu'il est le lien qui nous rassemble et nous unit à travers le temps et l'espace.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 8 novembre 2020, 32ème Semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Sg 6, 12-16)

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

Psaume (Ps 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8)

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire. Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres ! Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom. Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange. Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler. Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Deuxième lecture (1 Th 4, 13-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

Évangile (Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Entretenir le feu intérieur

L'année liturgique s'avance tout doucement vers son terme... Dans deux semaines en effet nous célébreront la solennité du Christ, Roi de l'Univers. Malgré l'aspect cyclique de nos années liturgiques qui se succèdent intangiblement les unes aux autres, elles nous disent le contraire. La vie n'est pas une succession d'événements qui finiraient par nous faire revenir au point de départ. En christianisme, il n'est jamais question de réincarnation mais de résurrection. Notre vie est unique, précieuse aux yeux de Dieu. Elle est appelée à s'épanouir grâce à la miséricorde de Dieu dans le Royaume des Cieux. L'apôtre Paul nous le rappelle dans la deuxième lecture de ce dimanche.

Il existe donc un terme qui vient donner du sens à cette apparente errance que nous avons parfait l'impression de connaître ici-bas. Nous cheminons vers le Royaume des Cieux, tant bien que mal et nous sommes parfois surpris du temps qui nous est donné pour y parvenir. Cette période qui nous est offerte n'est pas destinée à la nonchalance, à l'endormissement. Au contraire, elle est l'œuvre de la miséricorde d'un Dieu qui veut nous laisser le temps nécessaire afin que nous soyons prêts quand le terme se manifestera.

Il nous est peu naturel de vivre dans la perspective du retour du Christ aujourd'hui alors que les premiers chrétiens croyaient à son retour imminent avant que, le Seigneur semblant tarder, ils ne s'en préoccupe plus. Oublier qu'il y a un terme signifie oublier qu'il y a une direction, un sens à toute chose. Le pèlerinage sur la terre se transforme alors en vagabondage stérile, à la poursuite de tous les mirages et de toutes les chimères.

Se tenir prêt, c'est, à l'image de ces jeunes filles invitées à des noces, veiller et se donner les moyens de tenir pour une durée ignorée. La faiblesse humaine est la même pour toutes et, devant l'époux qui tarde, toutes s'assoupissent et s'endorment. Ce n'est pas la perfection qui est exigée de la part du Seigneur mais la prévoyance. Pour voyager loin, dit-on, il faut ménager sa monture... Pour cheminer jusqu'au Royaume des Cieux, il faut déjà savoir que l'on chemine, que tout ne se trouve pas dans l'instantané. Il en est de même pour des fiancés qui s'engagent l'un envers l'autre : nul ne connaît la durée de cette union qui débute. Si l'essentiel ne se trouve pas au cœur de la relation, il manquera de cette huile, de ce carburant nécessaire pour durer. Si nous oublions le coup de foudre initial, nous ne contemplerons qu'en surface et nous serons affectés par le moindre changement chez l'autre et dans la relation.

L'arbre reste l'arbre qu'il soit en fleurs au printemps ou totalement nu en hiver. Le Christ reste le Christ quand il nous brûle le cœur autant que quand il se fait silence. L'huile qui nous est nécessaire pour durer avec lui représente le souvenir, la mémoire de l'étincelle initiale. Elle nous fera traverser tous les hivers, toutes les nuits pour continuer à avancer au nom d'une promesse... la promesse d'un printemps.

Père Yann

Message de notre évêque

Chers amis,

Vous aviez appris par la presse que le président de la Conférence des évêques de France avait joint sa voix lundi à celle de plusieurs associations pour un recours au conseil d'état permettant , outre les mariages et les obsèques, la célébration des messes dominicales avec un nombre limité de participants et dans les dispositions sanitaires que nous savons mettre en œuvre avec responsabilité.

Le juge des référés a donné une réponse négative ce soir à cette requête, laissant toutefois ouverte la possibilité de reprendre la concertation dès que les conditions le permettront.

Il s'agit donc de nous armer de courage pour vivre sans doute les semaines à venir sans autre possibilité de nous porter les uns les autres que dans la communion spirituelle. Je remercie ici les services diocésains qui ont remis très rapidement en œuvre les moyens pour nous y aider, accessibles sur le site. je vous remercie aussi pour toutes les initiatives de proximité et de lien que vous prenez dans vos paroisses.

L'évangile de ce dimanche évoque l'huile qu'il nous faut veiller à garder dans la lampe. Je vous donne ces mots de Mère Thérèse, très suggestifs pour nous encourager à continuer de mettre cette huile dans la lampe, notamment en nous soutenant et en veillant les uns sur les autres :

Comment une lampe brille-t-elle, si ce n'est pas par l'apport continuuel de petites gouttes d'huile ? Qu'il n'y ait plus de gouttes d'huile, il n'y aura plus de lumière, et l'époux dira : « Je ne te connais pas ». Mes Amis, que sont ces gouttes d'huile dans nos lampes ? Elles sont les petites choses de la vie de tous les jours : la joie, la générosité, les petites paroles de bonté, l'humilité et la patience, simplement aussi une pensée pour les autres, notre manière de faire silence, d'écouter, de regarder, de pardonner, de parler et d'agir. Voilà les véritables gouttes d'Amour qui font brûler toute une vie d'une vive flamme. Ne chercher donc pas Jésus au loin ; Il n'est pas que là-bas, il est en vous. Entretenez bien la lampe et vous Le verrez"

je vous dis ma grande proximité et communion en ce dimanche où nous fêtons la Résurrection du Seigneur. Il est Vivant. Il est la lumière qui éclaire notre monde.

Bien fidèlement,

+ Dominique Blanchet.

Paris, le 7 novembre 2020

APRÈS LES ATTENTATS

« PAS DE VRAIE LIBERTÉ SANS RESPECT ET SANS FRATERNITÉ »

Profondément meurtris par les attentats islamistes et plus particulièrement par celui d'un enseignant à Conflans-Sainte-Honorine puis de trois catholiques dans une église de Nice, les évêques de France réunis en Assemblée plénière condamnent sans réserve ces crimes.

Ils rappellent la forte déclaration du Pape François dans son encyclique *Tous frères* : « *Le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même avons déclaré fermement que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang.* » (Fratelli Tutti, octobre 2020).

En s'associant à l'hommage national qui est rendu aujourd'hui à Simone, Nadine et Vincent, les évêques de France interpellent tous leurs compatriotes :

Et si nous commençons par le respect et la fraternité ?

La liberté doit être défendue, sans faiblesse. Est-ce à dire que la liberté d'expression ne doit connaître aucune retenue vis-à-vis d'autrui et ignorer la nécessité du débat et du dialogue ?

Oui, les croyants, comme tous les citoyens, peuvent être blessés par des injures, des railleries et aussi par des caricatures offensantes.

Plus qu'à des lois supplémentaires, nous invitons chacun, en conscience, au respect.

« Liberté, égalité, fraternité » : la fraternité est une valeur républicaine. Notre exercice de la liberté ne peut pas l'ignorer. Nous devons en tenir compte dans nos comportements individuels et collectifs, personnels et institutionnels.

Nous vous partageons notre conviction profonde : **la liberté grandit quand elle va de pair avec la fraternité.**

Comme le dit Saint-Paul : « 'Tout est permis', dit-on, mais [...] tout n'est pas bon', 'Tout est permis, mais tout n'est pas constructif'. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui » (1 Cor 10, 23-24).

Il est temps de réfléchir à la manière dont nos institutions collectives et nos comportements individuels doivent promouvoir le respect et déployer la fraternité.

Cette réflexion urgente doit être engagée par les pouvoirs publics.

Elle concerne chacun d'entre nous. Elle nous concerne tous.

Les évêques de France, réunis en Assemblée plénière

Joe Biden, le « président de tous les Américains »

Après une vie de tragédies et d'espoirs déçus, le vétéran de la politique Joe Biden possède un don d'empathie et une expérience qui résonnent dans un pays endeuillé par la pandémie de Covid-19 et fatigué des divisions et de l'incompétence. Après avoir franchi, samedi 7 novembre, le seuil de 270 grands électeurs, il deviendra, le 20 janvier 2021, le 46e président des États-Unis.

François d'Alañon pour La Croix

Joseph Biden, le revenant. Trente-six années au Sénat, huit à la Maison-Blanche comme vice-président, deux fois candidat malheureux à l'investiture du Parti démocrate... Ce vétéran de la politique a atteint le seuil des 270 grands électeurs, synonyme de sésame vers la présidence. L'affaire n'est pas réglée pour autant pour qu'il devienne, le 20 janvier 2021 prochain le plus vieux président de l'histoire des États-Unis. Les avocats de son adversaire, Donald Trump, ont engagé une série de recours qui maintiennent l'incertitude.

Ces soubresauts ne sont rien, pourtant, eu égard à sa vie de tragédies et de renaissances, de défaites et de reconquêtes. « Fiston, ce qui fait la force d'un homme, ce n'est pas le nombre de fois où il est mis à terre, c'est la vitesse à laquelle il se relève... Quand tu es par terre, relève-toi ! » lui répétait son père.

Natif de Scranton en Pennsylvanie

Enfant, le natif de Scranton, en Pennsylvanie, souffre de bégaiement. Un jour à la Saint Paul School, sœur Eunice se moque de cet élève de cinquième qui peine à énoncer son nom de famille. Sa mère, Jean Biden, née Finnegan, dans une famille d'immigrés irlandais, va trouver la religieuse. « Si vous parlez encore une fois comme ça à mon fils, dit-elle, je vous arrache ce voile de la tête, vous avez compris ? » Joe Biden surmontera son handicap en récitant à voix haute devant son miroir des poèmes de Yeats et d'Emerson appris par cœur.

Cette bataille a laissé sa marque en façonnant son approche de la vie et de la politique. « Il ne s'est jamais complètement débarrassé de son manque d'assurance », écrit Evan Osnos, auteur d'une récente biographie. Sept décennies plus tard, note-t-il, Joe Biden se souvient encore des noms des camarades de classe qui l'ont humilié. Aujourd'hui encore, l'ancien sénateur bute sur les mots, et s'embrouille parfois dans les méandres d'une expression laborieuse.

Le football et les filles

Aîné de quatre frères et sœurs, il a 10 ans lorsque son père installe la famille à Mayfield, Delaware, où il vend des voitures d'occasion. Pour couvrir ses frais de scolarité à l'Archmere Academy, une école privée catholique, Joe travaille l'été sur le site de l'établissement. Étudiant médiocre mais populaire, il s'intéresse au football et aux filles, sans boire une goutte d'alcool.

À l'université du Delaware, ses notes sont désastreuses mais il redresse la barre au dernier moment pour obtenir son diplôme. Durant l'été 1962, maître-nageur dans la piscine d'un

quartier afro-américain de Wilmington, il se retrouve seul Blanc au milieu de Noirs, une expérience qu'il n'oubliera pas.

Belle gueule, sportif accompli, Joe Biden se voit en nouveau JFK. Au printemps 1964, il rencontre Neilia Hunter, au cours d'un « spring break » aux Bahamas. Coup de foudre réciproque. Cette clarté inédite dans sa vie personnelle aigüise son ambition. Le rêve se transforme en plan de carrière : Joe poursuivra ses études à la faculté de droit de Syracuse pour se rapprocher de Neilia ; il l'épousera et ils auront des enfants ; il travaillera comme avocat, avant de se lancer en politique.

Élu sénateur à 29 ans

Tout se déroule comme prévu. Mariage en août 1966, « Juris Doctor » en 1968, trois enfants entre 1969 et 1971, un cabinet d'avocat et quelques affaires dans l'immobilier. En 1972, Joe Biden se présente contre James Caleb Boggs, 63 ans, sénateur républicain du Delaware depuis douze ans. Biden, 29 ans, joue sur sa jeunesse, sa famille photogénique, et le slogan « Biden comprend le monde d'aujourd'hui ». Le 7 novembre, il l'emporte avec 50,7 % des voix.

Deuil et reconstruction

18 décembre 1972. La « success story » vire au cauchemar. Sortie avec leurs enfants, au volant du break familial, Neilia heurte un camion-remorque. Joe Biden perd sa femme et sa fille Naomi, âgée de 13 mois. Ses deux fils, Beau, 3 ans et Hunter, 2 ans, sont à l'hôpital. Biden veut abandonner son siège de sénateur. Sa sœur, ses frères et Mike Mansfield, chef de la majorité démocrate au Sénat, finissent par le convaincre de tenir bon. « J'ai réellement pensé au suicide », racontera plus tard Joe Biden. « Mais je regardais Beau et Hunter dormir, et je savais que je n'avais pas d'autre choix que de me battre pour rester vivant... »

En 1977, il se remarie avec Jill Jacob, une enseignante farouchement indépendante, petite-fille de descendants d'immigrants italiens. Leur fille Ashley naît en 1980 et le clan familial se reconstruit autour des trois enfants.

Un autre drame

Samedi 30 mai 2015. Toute la famille Biden est réunie à l'hôpital militaire Walter Reed, dans la banlieue de Washington. Beau Biden, 46 ans, rend son dernier soupir, emporté par une tumeur au cerveau. « C'est arrivé, écrit Joe Biden dans son journal. Mon Dieu, mon garçon. Mon beau garçon. »

À 70 ans passés, celui qui est alors vice-président est dévasté. Ancien ministre de la justice de l'État du Delaware, déployé un an en Irak avec la National Guard en 2008, Beau Biden visait le poste de gouverneur du Delaware en 2016, prélude à une candidature à la Maison-Blanche. « Beau, disait son père à ses amis, a toutes mes qualités et aucun de mes défauts. » Ce second deuil efface en lui les dernières traces d'arrogance. Le vice-président se sent trop fragile pour se présenter à l'élection présidentielle de novembre 2016 et laisse la place à Hillary Clinton.

Le fidèle équipier de Barack Obama

Entre ces deux malheurs, Joe Biden pratique la politique au plus haut niveau du Sénat, huit ans à la présidence de la commission des affaires judiciaires et deux ans à la tête de la commission des affaires étrangères. En 1988, il abandonne rapidement la course à la présidentielle après une affaire de plagiat. Vingt ans plus tard, nouvelle tentative, il doit s'effacer devant Barack Obama

et Hillary Clinton. Pour rassurer l'électorat, Barack Obama choisit comme colistier cet homme blanc, modéré et expérimenté qui devient, de 2008 à 2016, son fidèle équipier.

La politique au plus haut niveau

Après avoir longuement hésité, Joe Biden, 77 ans, annonce sa candidature le 25 avril 2019. Pour la troisième fois de sa vie, plus de trente ans après sa première tentative, parce que, pense-t-il, lui seul sait garder le cap quand tout s'effondre. À lui donc, la mission d'affronter Donald Trump, pour un dernier combat.

Son talon d'Achille, c'est l'autre fils, le cadet turbulent. En 2014, Hunter, 44 ans, consultant, entre dans le conseil de surveillance de Burisma, un producteur de gaz ukrainien. Rémunération : 50 000 dollars par mois. Burisma veut s'acheter une respectabilité. Son père, vice-président, est justement chargé du dossier ukrainien.

Cinq ans plus tard, Hunter démissionne mais le mal est fait. Trump et les Républicains l'accusent de s'être enrichi en vendant l'accès à son père. Aucune preuve d'illégalité n'a jamais été produite, mais l'affaire soulève des questions sur le manque de discernement du père. Joe Biden réfute les accusations et défend l'enfant prodigue.

« Restaurer l'âme de l'Amérique »

Candidat improbable, puissamment aidé par les circonstances - la gestion calamiteuse du coronavirus et l'économie en détresse -, « Uncle Joe » tire son épingle du jeu. Dans son discours, fin août, devant la convention démocrate, il fait le vœu de restaurer « l'âme de l'Amérique » après une « saison de ténèbres ». Son charisme particulier - ce don d'empathie, forgé dans un parcours semé d'erreurs et de doutes, de ténacité et de souffrance - résonne dans un pays endeillé par la pandémie et fatigué des divisions, du chaos et de l'incompétence. « Il y a en lui une solidité indéniable, une sorte de sincérité éthique fondamentale, analyse l'écrivain Michael Greenberg, dans la New York Review of Books. Il a réussi à se présenter comme un Monsieur-tout-le-monde imprégné d'une rare capacité de compassion par ses malheurs personnels. »

« Dieu et l'histoire nous ont appelés à ce moment et à cette mission », affirme ce catholique pratiquant, en citant l'Ecclésiaste. « La Bible nous dit qu'il y a un temps pour détruire et un temps pour reconstruire. Un temps pour guérir. Ce moment est venu. » Le vieux routier s'est réinventé. Le voici en passe d'atteindre, sur le tard, le pinacle de sa carrière, avec la promesse du renouveau.

